



La Grande Guerre à Seneffe

(1914-1918)

Brochure réalisée dans le cadre de la Commémoration du centenaire de la fin de la Guerre 14-18.

Cette brochure a été rédigée à partir de documents et d'archives se trouvant dans le Fonds régional de la bibliothèque de Seneffe. Seuls quelques événements marquants de l'entité sont exposés ici.

Envie d'en savoir plus, venez découvrir l'ensemble de la documentation sur l'histoire de l'entité de Seneffe :

**Bibliothèque principale de Seneffe,
Place Penne d'Agenais, 8
7180 Seneffe**



Mardi : 13h à 17h

Mercredi : 9h à 18h

Jeudi : 13h à 17h

Vendredi : 13h à 18h

Samedi : 14h à 18h

Contact : biblio@seneffe.be - 064/52.17.87

Conditions d'accès :

Pour les plus jeunes (jusqu'à 18 ans inclus) : **GRATUIT**

Pour les adultes : Abonnement annuel de 5 €

Suivez-nous !



facebook.com/bibliothequesdeseneffe

Table des matières

Organisation politique et présence allemande.....	5
a. Autorités communales et avancée allemande	5
b. La Garde Civique de Seneffe	7
c. Les autorités allemandes à Seneffe.....	8
La vie quotidienne.....	10
a. Le ravitaillement	10
b. Le rationnement	11
c. Les monnaies et le coût de la vie.....	12
d. Les comités de secours	13
e. Les écoles de Seneffe	16
f. Les chômeurs.....	18
g. Les réquisitions allemandes.....	18
h. Les réfugiés français et la grippe espagnole	19
Les soldats seneffois	19
a. Deux soldats particuliers	19
b. <i>Le Souvenir seneffois</i> , Bulletin mensuel des soldats et réfugiés de Seneffe.....	22
Lieux importants et voies de communication	25
a. Le canal de Charleroi à Bruxelles	25
b. La ligne de chemin de fer Manage-Wavre.....	26
c. Le château de Seneffe	27
d. Le château de Buisseret	29
Hommages et commémoration	30
a. Le Monument aux Morts	30
b. Hommage aux soldats de Seneffe	32
Toponymie.....	35
Saviez-vous que... ..	36
Bibliographie.....	37

Cette année, nous commémorons le centenaire de l'Armistice. La Première Guerre mondiale s'achevait enfin après quatre longues années de combats et des millions de morts. Seneffe a été préservée des destructions. L'occupation allemande y est modérée.

Dans cette brochure, nous aborderons quelques aspects de la vie quotidienne au point de vue politique et économique.

Deux soldats seront mis en valeur : Ulysse Lenain, de Seneffe, dit le Portier de Verdun et François Aveau, musicien, dont une rue de Familleureux porte le nom.

On verra l'importance des voies de communication comme le canal de Charleroi-Bruxelles et la ligne de chemin de fer de Manage-Wavre.

Au château de Seneffe, c'est la famille Philippson qui en est propriétaire et au château de Buisseret, le vicomte de Buisseret.

Dès la fin de la guerre, les hommages aux soldats morts pour la Patrie se multiplient. Un monument leur sera d'ailleurs dédié.

Mais que reste-t-il de ce conflit dans les mémoires ? quelques noms de rue.

Ce travail a été réalisé en partie sur base des témoignages d'habitants du village, recueillis par Alain Philippart en 1983. L'intégralité de ce travail est disponible à la bibliothèque.

Une étude des Archives de l'Etat permettrait de compléter l'histoire de Seneffe. Avis aux amateurs...

Organisation politique et présence allemande

a. Autorités communales et avancée allemande

Pendant la Première Guerre mondiale, les autorités seneffoises étaient :

- Désiré Parmentier¹, **1^{er} échevin et bourgmestre faisant fonction** ;
- Charles Fondu, **échevin** ;
- Alphonse Braun, Jules Papeux, Jules Delferrière, Jules Papernotte, Adolphe Drion du Chapois, Albert Denis, Optat Deltenre, Jules Langlet, **conseillers** ;
- Louis Ganty, **secrétaire communal intérimaire**.

« Les autorités allemandes attribuent un rôle de taille aux bourgmestres dans l'organisation de l'occupation. D'une part, ils aident à l'exécution des nombreuses réquisitions et assurent le respect des règlements. D'autre part, ils contribuent au maintien de la paix, organisent le ravitaillement et garantissent la continuité administrative et bureaucratique. Ce rôle est également postulé par le Parlement belge lorsqu'il vote les lois de guerre d'août 1914 : les bourgmestres doivent rester en poste et tenter de garantir la continuité de l'administration quotidienne dans le cadre des Conventions de La Haye. Enfin, la population locale compte elle aussi sur les bourgmestres pour défendre au mieux ses intérêts parfois divergents »².

Afin d'assurer le bon fonctionnement du village, il a été fait appel plusieurs fois au Crédit communal afin d'emprunter les fonds indispensables.

A Seneffe, c'est le 20 août 1914 que l'on voit les premiers Uhlans³ sur la chaussée. Ils y campent jusque 2 ou 3 h du matin, buvant et chahutant. La population, effrayée, craint de créer un incident qui entraînerait des représailles.

Ensuite, c'est la 13^{ème} DI qui passe sur la chaussée pour se diriger vers Carnières où a lieu la bataille de Collarmont le 22 août 1914.

Des magasins sont saccagés à Rosseignies notamment et à Obaix, des affrontements sanglants opposent les Allemands et les Français⁴.

Deux corps d'armée traversent le village, suivis par de gros tracteurs à vapeur tirant la grosse artillerie qui va bombarder Maubeuge. Ces machines font un bruit comparable à des rouleaux compresseurs.

¹ Il décède en 1921

² *L'épuration des bourgmestres belges après la Première Guerre mondiale (1918-1921)*, Jan Naert – www.biblio.ugent.be, consulté le 01/09/2018

³ Uhlans (hulans ou houllans) : lanciers à cheval des armées allemandes, autrichiennes et prussiennes.

⁴ Pour plus de renseignements au sujet de ces combats, je renvoie le lecteur à la Revue Cella, n°137-140 du Cercle d'Histoire de Pont-à-Celles, disponible à la bibliothèque de Seneffe.

Au Hameau de Bel, 14 soldats logent dans la paille d'une ferme. Ils ont apporté avec eux des poux blancs, dits de « tranchée » qui rentrent dans les chairs. Ces hommes furent corrects bien qu'ils apprennent aux gamins à fumer. Parmi ces soldats, beaucoup parlent le français ; il s'agit probablement de soldats des cantons rédimés et d'Alsace.

A la fin de la guerre, un bivouac est installé dans les prairies de ce hameau. Il y eut un bombardement aérien dans la nuit du 10 au 11 novembre 1918. De petits parachutes portent des fusées éclairantes et un avion anglais lâche une bombe sur une maison. Eva Ducarme, son occupante, y est tuée. Il s'agit d'un café fort fréquenté par les Allemands.

A Bois-des-Nauwes, les Allemands creusent tout un réseau de tranchées et d'abris souterrains étonnés. A leur départ, les habitants enterrent tout un lot de matériel (pelles, brouettes, barbelés, ...).

Les troupes ennemies ont évacué Seneffe les 10, 11 et 12 novembre 1918. Ce repli ne passe pas inaperçu. Les soldats sont soit bien jeunes soit déjà très âgés.

Les Alliés sont arrivés 8 jours après le départ des Allemands en suivant la chaussée de Mons à Nivelles (route empruntée par l'ennemi pour sa retraite). Des Canadiens sont logés dans les écoles de la rue de Buisseret.



b. La Garde Civique de Seneffe

La Garde Civique de Seneffe patrouilla la première quinzaine d'août. Elle avait son casernement à la ferme du Huleu. Elle aurait participé au creusement de tranchées au Pont de Binche.

La garde civique sur le quai de la gare d'Haine Saint-Pierre en août 1914.



La Garde civique

En 1830, la Garde civique fut organisée au niveau communal. A l'origine, toute commune et ville de plus de trente mille habitants organise cette Garde civique. Elle est composée de citoyens entre 21 et 50 ans, prioritairement des célibataires et veufs sans enfants qui ne faisaient pas partie de l'armée.

Des dérogations et dispenses de services sont accordées pour maladies, mutilations, difformités et autres nécessités familiales.

Les missions de la Garde civique sont : maintenir l'obéissance aux lois, conserver et rétablir l'ordre et la paix publique et assurer l'indépendance de la Belgique et l'intégrité du territoire.

Elle lutta contre certaines grèves violentes. C'est pourquoi, ces hommes n'avaient pas bonne réputation auprès de la population (ou n'étaient pas bien vu par la population)

Constituée par des compagnies commandées par un capitaine et subdivisée en trois bans :

- Le 1^{er} intervient au niveau national (intégrité du territoire)
- Le 2^{ème} secondait l'armée nationale dans le cadre de la province
- Le 3^{ème} œuvrait au niveau local.

Le service ordinaire consistait à monter la garde, effectuer des patrouilles pour la sûreté des personnes, la conservation des propriétés et le maintien de l'ordre public.

La gendarmerie et la police sont soutenues par la Garde civique pour maintenir l'ordre public.

C'est le 13 octobre 1914 que la Garde civique est licenciée par décision gouvernementale sous occupation allemande. Après la guerre, elle ne fut pas reconstituée. Sa dissolution légale est enregistrée en 1920.

c. Les autorités allemandes à Seneffe

Le Gouvernement général allemand impérial de Belgique est mis en place le 26 août 1914 avec la nomination du maréchal Colmar von der Goltz.



Le baron Colmar von der Goltz, surnommé *Goltz Pacha* est né en Prusse en 1843 dans une famille aristocratique désargentée. On lui doit une politique de répression violente de la résistance belge : des otages furent pris dans les villages le long des voies ferrées et des lignes télégraphiques avec menace de les fusiller pour tout acte de sabotage. Ces actions lui valurent l'admiration d'Adolf Hitler. Il décède du typhus à Bagdad en avril 1916.



Le 27 novembre 1917, il est remplacé par le Général Moritz von Bissing. Né en 1844 en Silésie (Prusse), il fait toute sa carrière dans l'armée. Il reste au poste de gouverneur jusqu'à sa mort en 1917. Ce général a résidé au château de Seneffe⁵.

Il est connu pour avoir signé l'arrêt de mort d'Edith Cavell. C'est lui qui signe l'arrêté de séparation administrative de la Belgique entre la Flandre et la Wallonie.

- Le Général Von Falkenhausen



Il a participé entre autres à la guerre franco-allemande de 1870, et pendant la Première Guerre, il combat à la tête d'un corps de réserve sur le front de Lorraine. Dirigeant la Sixième Armée allemande, il participe à la bataille d'Arras (9/4 au 16/5 1917) ainsi qu'à la bataille de Vimy sur la ligne Hindenburg.

C'est le 22 avril 1917, suite au décès de von Bissing que, tout comme son neveu Alexander en 1940-45, Ludwig Freiherr von Falkenhausen (1844-1936) devient le Gouverneur général allemand de la Belgique.

⁵ Cahiers du Grand Manage, n° 12, 1998

Il prend à son tour le gouvernement militaire du pays d'une main de fer. Sous son gouvernorat, les réquisitions diverses s'intensifient, les usines sont vidées de leur contenu, les hommes contraints au travail obligatoire. Cent septante civils seront exécutés sur son ordre.

Il décrit le peuple belge : « un peuple dépourvu de discipline et obnubilé par la jouissance qui avait le bon sens militaire en horreur ».

Il reçoit d'importantes décorations militaires : les feuilles de chêne (1916), la croix des chevaliers de l'Ordre militaire de Saint-Henri (de Saxe) et la plus prestigieuse « Pour le mérite » (1914). Cette décoration prussienne a été créée par Frédéric II en 1740. Un libellé en français, langue en usage dans les cours royales et la diplomatie de l'époque, y est inscrit. Il s'agit d'une croix de Malte bleue avec des aigles entre les bras et une couronne gravée et les mots dorés « pour le mérite » sur la croix. Pour l'obtenir, il fallait 20 victoires. Officiellement cette récompense est abolie avec l'abdication de l'empereur Guillaume II en 1918.



Quant à Alexander von Falkenhausen (1878-1966), Gouverneur général pendant la Seconde Guerre mondiale et qui résidera au Château de Seneffe, il participe déjà au conflit. Il est attaché militaire au Japon lors de la déclaration de la Première Guerre, il combat aux côtés de l'armée ottomane. Après la campagne de Mésopotamie⁶, il combat en Palestine sous les ordres du Général Liman von Sanders ce qui lui vaut la médaille « Pour le mérite ». Il participe aux négociations frontalières entre l'Allemagne et la Pologne.

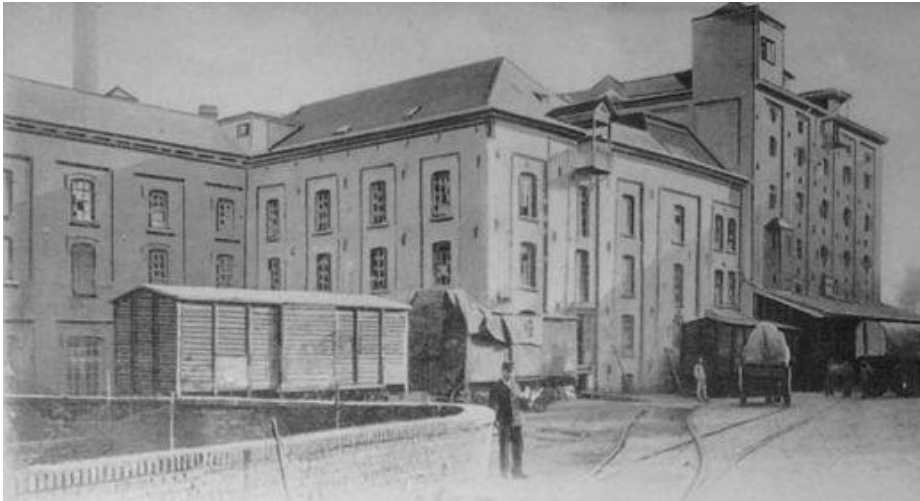


⁶ La campagne de Mésopotamie désigne les opérations militaires en 1914-1918 opposant les forces britanniques et indiennes à celles de l'Empire ottoman, bien supérieures en nombre, afin de les chasser de la région.

La vie quotidienne

a. Le ravitaillement

Afin d'éviter toute spéculation sur les denrées alimentaires, diverses mesures sont prises. Pour la région du Centre, le ravitaillement est confié aux Moulins Dambot de La Louvière.



Dès le début des hostilités, les fermiers sont obligés de livrer leurs récoltes au Moulin Adam, dont le propriétaire a la qualité de commissionnaire acheteur et, à ce titre, délivre des passavants⁷ pour le transport des grains ou pour la mouture des rations allouées aux fermiers en fonction de la composition de leur ménage.

Le grain est transporté en bateau ou en chariots jusqu'à La Louvière, au Moulin Dambot. Celui-ci ne peut délivrer de la farine que contre réquisition de l'autorité militaire. Les bourgmestres peuvent obtenir de la farine pour les boulangers locaux. Toute la population du Centre est ravitaillée par cet établissement.

La marchandise arrive à Seneffe par tram à vapeur jusqu'à Manage. Une ligne vicinale relie aussi la gare de Familleureux. Les trams électriques servent uniquement pour le transport des personnes.

Pour circuler, que ce soit en tram, en automobile, à vélo ou à pied, un passeport payant est obligatoire. La nuit, toute circulation est interdite : c'est le couvre-feu.

⁷ Passavants = laissez-passer

A Seneffe, des magasins communaux sont installés dans les bâtiments des écoles, place de la gare (actuelle boulangerie, place Penne d'Agenais). On y distribue un peu de tout. Trop exigus, on utilise alors les Etablissements Charles Fondu dont l'activité s'est presque éteinte. Ces établissements se situent sur la chaussée entre la maison Tamignaux et celle de Monsieur Michel.

On y distribue les denrées du ravitaillement : torréaline⁸, céréaline⁹, lard américain, saindoux, ...

Dans les locaux de la place de la gare, deux activités se maintiennent :

- Distribution de vêtements et de souliers aux nécessiteux
- La « Goutte de lait ».

b. Le rationnement

Le Comité National de Rationnement est mis sur pied.

Le manque de marchandises entraîne la vente en fraude de toutes les denrées indispensables.

Denrée¹⁰	1914	1915	1916	1917	1918
Pain ¹¹	250 g	240 g	-	330 g	260 g
Riz				90 g	
Sucre	1/2kg/mois/hab.				
Miel artificiel	1/2kg/semaine				
Pommes de terre	60kg/an/hab.				
Farine		100g			

La fabrication de pâtisserie est interdite, réservant la farine pour la fabrication du pain.

⁸ Remplace le café.

⁹ Pelure de maïs, sorte de gruau en paillettes d'or dont on faisait de la soupe ou du gâteau.

¹⁰ Témoignage de M Michel, recueilli par M. Philippart, 1983.

¹¹ Les rations seront variables en fonction de la quantité de farine disponible. Ainsi, en décembre 1914, la ration de pain était de 100 g. Le pain est bien souvent remplacé par des pommes de terre ou du riz et il n'est pas rare de déjeuner avec ces féculents.

c. Les monnaies et le coût de la vie

On se sert indistinctement de la monnaie belge ou allemande.

1 mark = 1,25 FB ; 1 pfennig = un peu plus d'un centime.

Devant la pénurie de monnaie divisionnaire, le pays a émis dès le début des hostilités, des billets de 5FB. La Banque nationale émit des billets de 1 et 2 FB et des pièces de 5, 10, 25 et 50 centimes.

Les pièces en nickel sont raflées par les soldats allemands pour la confection des cartouches.

Quand la monnaie vient à manquer, on distribue des bons de guerre puis des cartes de ravitaillement.

- Quelques prix

Le salaire d'un bon ouvrier (ajusteur) avant 1914 est de 35FB pour une quinzaine pleine.

Les prix sont différents suivant que l'on achète au Comité de Secours ou en fraude. Tout peut s'acheter en noir à condition d'en avoir les moyens. Des fortunes scandaleuses se sont édifiées avec ces trafics.

Voici quelques prix en francs belges au marché au noir :

Denrée en kg¹²	1914	1916	1917	1918
Viande de bœuf	2,5	10	16	32
Viande de veau	2,8	80	14	30
Viande de porc	2	10	30	30
Lard fumé	2,4	10	28	30
Jambon cuit	5	15	32	48
Mouton	2,5	8	15	30
Lait (le litre)	0,24	0,4	1	1,35
Beurre	3,5	14	28	42
Pommes de terre	0,12	0,70	2,80	3,80
Oignons	0,15	2	3,6	4

Le charbon se vend 300F/T et ce n'est pas la première qualité.

Le pétrole est passé de 15 cts au litre en 1914 à 15 à 22 F/l en 1918.

Une paire de bottines vaut entre 16 et 20 F et se vend 275 F en 1918.

¹² Témoignage de M Michel, recueilli par M. Philippart, 1983.

Le savon qui coûte 45 ct/kg en 1914 se trouve en fraude à 30F/kg en 1918. Chacun tente de fabriquer son savon avec du saindoux et de la soude de ravitaillement.

La farine blanche se vend au marché noir à 16F/kg et le tabac à 120F/kg ; le sel : 0,07 au détail et 0,05 en gros et le riz : 0,57F/kg en gros et au détail, 0,63F/kg.

d. Les comités de secours

En 1914, la Belgique doit importer 80 % des denrées alimentaires nécessaires à la population. D'une part, les Allemands réquisitionnent afin de fournir son armée. D'autre part, certains commerçants et agriculteurs en profitent pour augmenter les prix. La population, affamée, se révolte alors. C'est dans ce contexte, que se crée dès le début du conflit, un comité d'aide à la population : le Comité National de Secours et d'Alimentation (CNSA). Il assure le ravitaillement et la distribution des aides diverses avec le soutien de la Commission for Relief in Belgium (CRB).

Des comités provinciaux et locaux se répartissent sur le territoire. Différents comités sont organisés suivant les besoins : comité d'alimentation, comité de secours et comité de chômage.

Le CNR, Comité National de Rationnement, secondé par le CRB, Commission for Relief in Belgium, fonctionne jusque mars 1917, date d'entrée en guerre des Etats-Unis. Le CRB américain délègue alors ses pouvoirs à un comité hispano-néerlandais. D'immenses stocks de graisse et de lard sont amenés en Europe.

Le saindoux américain est une denrée infiniment précieuse, d'excellente qualité et d'une fraîcheur irréprochable.

Le lard a parfois une couleur un peu jaunâtre et est un peu rance. On le râcle, on le lave, on le laisse macérer dans de l'eau vinaigrée et parfois on le fume.



- La « Goutte de lait »

Cet organisme a été créé en 1894 par le docteur français Léon Dufour suite à la loi de protection de l'enfance (loi « Roussel ») afin de lutter contre la mortalité infantile.

Progressivement, l'aide est apportée à la mère pendant la grossesse et après l'accouchement ; l'enfant est suivi les deux premières années de sa vie.

La loi du 5 septembre 1919 remplace la « Goutte de lait » par l'œuvre Nationale de l'Enfance (ONE). En 1983, elle devient l'Office de la Naissance et de l'Enfant.

L'action de cette œuvre a diminué la mortalité infantile : en 1914, 12% ; en 1916, 3,2%.

A Seneffe, c'est le docteur Lintermans, ancien bourgmestre, qui dirige la « Goutte de lait ». Les enfants qui en ont besoin reçoivent une tasse de cacao et un sandwich ou « couque ». Cette œuvre est installée dans les locaux de l'ancienne école, place de la gare, actuellement la boulangerie « Aux Délices du Château », place Penne d'Agenais.

De petits poêles au charbon, appelés « diables » ou « diâles » en wallon, sont utilisés dans ces locaux.



Le lait est réquisitionné dans les fermes. Pour les enfants de moins d'un an, il est donné complet ; entre 1 et 2 ans, il est épaissi avec de la phosphatine puis on ajoute du cacao pour les plus grands (jusque 3 ans).

- Le « Panier du soldat prisonnier ».

Une agence belge de renseignements pour les prisonniers de guerre et les internés est mise sur pied. Une succursale à Marchienne-au-Pont est accessible au public, aux comités de secours et aux administrations communales de l'arrondissement de Charleroi. Elle est subsidiée par les industriels, les administrations communales, le comité provincial de secours et d'alimentation du Hainaut et grâce aussi à l'intervention de Paul Pastur.

Le but de cette organisation est de transporter des colis de nourriture et de vêtements destinés aux prisonniers et renseigner les familles sur le lieu d'emprisonnement d'un mari ou d'un fils.

Ces colis sont financés par les familles et des dons permettent de pourvoir aux besoins des soldats isolés ou déshérités.

26 180 colis sont distribués en 3 mois.

Il faut entre 40 et 60 jours pour que le prisonnier reçoive son colis selon que le bénéficiaire se trouve dans un camp principal ou dans un Kommando. Ils transitent par la Suisse ou la Hollande. Un seul colis par mois et par personne est permis.

Pour le canton de Seneffe, des bureaux sont installés rue Papin Jamar¹³ n°9 bis à Seneffe. On peut y souscrire des bons pour des caisses de différentes valeurs.

Ces bureaux sont ouverts dimanche, mercredi, vendredi de 10 à 12h et sont tenus par Modeste Parmentier, Robert de la Motte et Zénon Bayot.

La Croix Rouge de Belgique a aussi participé à l'envoi de ces colis.

D'autres comités de secours se sont créés : l'aide aux futures mères et aux mères nourrices, les enfants débiles, le repas scolaire, la soupe populaire, le comité aux réfugiés français, le coin de terre, ...

Afin de subsidier en partie toutes ces aides, diverses activités sont organisées : lutte de jeu de balle, expositions, spectacles, concerts, ...



¹³ Actuellement rue des Canadiens

e. Les écoles de Seneffe

Votée en mai 1914, la loi Pouillet instaure l'instruction obligatoire et gratuite pour les enfants de 6 à 14 ans. Une autre loi, votée une semaine plus tard, interdit l'emploi d'enfants dans toute entreprise : il n'est pas rare de trouver des enfants de 6, 7 ou 8 ans dans les mines travaillant minimum 12 voire 13 à 14 heures. Cette loi ne sera mise en application qu'après la guerre. Dans le même temps, l'obligation d'un quatrième degré d'enseignement est instaurée. Il est axé sur des matières qui peuvent facilement donner accès à un emploi : métiers techniques pour les garçons, puériculture ou couture pour les filles.

En 1917, les titres du personnel enseignant changent :

- Les instituteurs deviennent chefs d'école
- Les sous-instituteurs deviennent instituteurs.

A Seneffe, plusieurs écoles primaires et une école gardienne se partagent le territoire :

- **L'école du centre** : la population scolaire en 1913 étant de 82 garçons et 86 filles, il est décidé de construire de nouveaux bâtiments rue de Buisseret. Ils furent opérationnels dès 1915. D'un côté, il y a les filles et de l'autre, les garçons. Des logements pour l'enseignant sont disponibles dans chacun d'eux. Un mur sépare la cour de récréation : les filles et les garçons ne se mélangent pas. Les sanitaires au fond de la cour sont rudimentaires : une simple planche au-dessus d'une fosse. En 1918, les locaux sont occupés par les Allemands, les civils déportés et les réfugiés français.

Le chef d'école est Monsieur DRUET, Arthur (de 1910 à 1936) et l'instituteur est Monsieur MUSET, Emile. L'institutrice est alors LEGRAND, Zélie (de 1883 à 1919) et la sous institutrice est LADRIERE, Hermina (1895 - ?).

- **L'école de Bel** : construite vers 1872-73 sur les plans de l'architecte Cador¹⁴. L'instituteur est Monsieur TORDOIR, Georges (1895 – 1923).
- **L'école de Bois-des-Nauwes** : construite en 1901. L'institutrice est Madame Lepomme Justine (1898 – 1927)
- **L'école libre des garçons** est fondée en septembre 1879 par Mr le Doyen Créteur. Mr le Comte de Pellan met à disposition du doyen une maison située place du Jeu de Balle (actuellement rue du Roi Albert). Les Sœurs de la Sagesse, expulsées de France, reprennent en charge l'enseignement dès 1904 et ce jusqu'en 1935. Sœur Marie Adelaïde enseigne de 1906 à 1935 ; Sœur Hortense de St Jean est directrice de 1907 à 1935 ; Sœurs Virginie de la Passion et Marie Clémence sont titulaires, la première jusqu'à 1917, la deuxième de 1917 à 1921. On les appelle les Sœurs Grises.

¹⁴ Cador, Auguste (1822 – 1904) a réalisé aussi les plans de la Maison communale de Seneffe.

- **L'école Saints Cyr et Julitte** est tenue par les Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception de Champion. Elles sont appelées les « Sœurs Noires » par les habitants. C'est Mr le Vicomte de Buisseret qui met à la disposition des sœurs les bâtiments de la rue Général Leman, encore occupés aujourd'hui. On y trouve une école gardienne, une école primaire et le couvent. Les locaux étant occupés par les soldats, les cours sont donnés chez une institutrice Mme Félicie et chez le menuisier Mr E. Laurent. Sept sœurs sont en fonction de 1915 à 1918 : Sœurs Edmond Louis JACQUES, Ste Julie, Thérésine Joseph, Ste Lutgarde, Maria Clémentina, Jean Gabriel, Ste Anastasie. En 1918, on ne retrouve plus Sœur Thérésine Joseph, remplacée par Ste Claire.
- **L'école gardienne** fonctionne dans la commune dès 1894. Un bâtiment est construit dans la rue Papin Jamar, renommée rue des Canadiens en 1918. Abandonné, il est démoli en 1986.

Le traitement des instituteurs est alors de 1 400F voire 1 600F. Ce salaire comprend la rétribution des enfants pauvres, la contribution des enfants solvables et les frais de chauffage et logement.

A cette époque, les élèves ont congé à Noël et Pâques mais un seul jour à Toussaint et au Mardi Gras. Tous les enfants portent un tablier sombre ou un uniforme. Les chaussures hautes sont en cuir mais on porte aussi des sabots. Les enfants vont à l'école à pied ; certains font plusieurs kilomètres. Pas de bonbons ; des tartines, de l'eau ou du café et du potage en hiver. On se chauffe au poêle à bois ou au charbon. Si les filles apprennent en plus les arts ménagers, les garçons font du sport, beaucoup d'arithmétique. La mixité dans les classes n'est pas encore instaurée.

Ecole Saint-Cyr et Julitte, Classe des filles, 1915.



f. Les chômeurs

Comme dans tout le pays, la vie économique est brusquement stoppée ou fortement ralentie. Des usines ferment leurs portes ; certaines d'entre elles sont vidées de leur contenu par les Allemands. Beaucoup d'hommes et de femmes se retrouvent au chômage. Une indemnité minimale leur est attribuée.

Afin d'occuper ces ouvriers et peut-être aussi leur éviter la déportation pour travail obligatoire, les mandataires communaux les engagent à divers travaux : routes, bris de glace sur le canal, ...

A Seneffe, les hommes valides ne sont pas obligés de pointer chaque mois. Ceux qui n'ont pas de travail régulier sont mobilisés pour aller creuser des tranchées et installer tout un dispositif de défense à Bois-des-Nauwes (barbelés, ...) et surtout au Bois du Fort Bavay.

g. Les réquisitions allemandes

Dès l'arrivée de l'ennemi, l'avoine est réquisitionnée pour les chevaux. Or la nouvelle récolte n'étant pas encore faite, les fermiers sont donc privés d'un aliment indispensable aux chevaux pour assumer les travaux de la moisson.

Très vite, les habitants sont obligés d'aller à Seneffe sur la Place du Jeu de Balle¹⁵ pour y « vendre » leurs chevaux aux Allemands. Certains n'ont pas hésité à blesser leurs bêtes dans l'espoir qu'elles ne soient pas réquisitionnées.

Les fermiers ont utilisé des bœufs pour cultiver mais ceux-ci ne sont pas aussi dociles que le cheval. Un harnais spécial est imaginé pour les atteler.

Toutes les armes sont remises à l'Administration communale. Certains la camouflent cependant à leurs risques et périls.

Du 18 juin 1917 au 25 août 1918, une grande réquisition de cuivre est organisée : grosse chaudronnerie, clenches et poignées de portes, rosaces et balustrades, sonnettes de maison et d'animaux, ...

En vertu d'un ordre daté du 21/3/1918, les réquisitions ne peuvent frapper « les objets qui en raison de leur valeur artistique ou historique sont libérés par l'attestation de la commission d'achat des métaux ».

Tout est donc raflé par l'ennemi : machines et pièces, houille, métaux, pétrole, benzine, coton, laine, caoutchouc, ... bref tout ce qui est nécessaire à une armée occupante.

¹⁵ Rue Roi Albert

h. Les réfugiés français et la grippe espagnole

Les réfugiés français sont arrivés vers la fin de la guerre. On pense que ce sont eux qui ont apporté la grippe espagnole qu'on appelle communément influenza.

En 1918, il y a à Bois-des-Nauwes de nombreux réfugiés qui embarrassent les Allemands. Certains logent dans l'église et les habitants leur portent de l'eau et un peu de subsistance. Ces réfugiés ont amené leurs bagages dans des chariots qui encombrèrent les routes.

A Arquennes, un Comité des Réfugiés Français est constitué en 1917 pour faire face à l'afflux des réfugiés.

Beaucoup de nos concitoyens ont également pris la route de l'exode vers la France mais aussi vers la Grande-Bretagne et les Pays-Bas et cela dès l'apparition des premiers soldats allemands.

Les soldats seneffois

Au total, 135 soldats ont quitté Seneffe pour rejoindre l'armée belge, dont 127 miliciens et 8 volontaires.

a. Deux soldats particuliers

- [Ulysse Lenain \(6 janvier 1884 – 20 avril 1962\), le Portier de Verdun](#)¹⁶



Ulysse Emile Lenain est né le 6 janvier 1884 à Anor (département du Nord), à deux pas de la frontière belge.

Son père, souffleur de verre a été volontaire de guerre en 1870. Sa mère, originaire de Landrecies (Département du Nord) est ménagère.

La famille Lenain comptera 6 fils dont 5 partiront à la guerre et dont ils reviendront tous vivants.

C'est au tout début du 20^{ème} siècle que la famille arrive à Manage. En 1908, Ulysse épouse Louisa Julia Marie Parmentier de Seneffe, qui lui donne un an plus tard un fils prénommé Marcel. Il exerce alors le métier de menuisier.

¹⁶ « Faits d'armes d'Ulysse Lenain (1884-1963) lors du premier conflit mondial » dans Cahiers du Grand Manage, n°60-61, 2010.

D'abord renvoyé dans son foyer à cause de sa petite taille, Ulysse, voulant à tout prix se battre aux côtés de ses compatriotes, arrive à Rouen après maintes péripéties. Il y retrouve son frère Achille avec qui il fera la guerre jusqu'en février 1916.

Blessé à plusieurs reprises, il enchaîne les faits d'armes les plus courageux. Lors d'une offensive, il ira chercher son frère tombé sous les balles allemandes, malgré l'interdiction de ses supérieurs et la dangerosité du sauvetage.

C'est lors de l'offensive de Verdun qu'Ulysse gagnera sa plus belle médaille. Le 24 octobre 1916, une grande offensive française doit se déclencher sur tout le front de Verdun. Ce sont les grenadiers dont fait partie notre valeureux soldat qui sont chargés de percer les lignes ennemies. Plusieurs de ses compagnons tombent sous les balles et il finit par se retrouver seul. Il contourne la fortification et parvient à lancer plusieurs grenades à l'intérieur de l'édifice, ne laissant aucune chance aux Allemands de s'en sortir. Il crie alors à ses compatriotes hésitants : « En avant ! » les entraînant par son exemple, continuant à se battre avec rage et sang-froid malgré sa baïonnette tordue par deux balles allemandes.

Suite à l'héroïsme exceptionnel dont il a fait preuve, il reçoit de M. Poincaré le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur, titre qui n'est habituellement décerné qu'aux officiers. Joffre, commandant en chef de l'armée française, lui accorda la Croix de Guerre avec Palme.

C'est à ce moment-là que les autres poilus de sa division le surnommèrent le « Portier de Verdun » afin de l'honorer.

Il continue à combattre mais, blessé à plusieurs reprises, il sera forcé de quitter son régiment. Toute activité fatigante lui est désormais interdite. Il est alors employé à la société Breguet¹⁷ à Villacoublay¹⁸ pour la construction d'avions en tant que menuisier de profession.

Malheureusement, en septembre 1918, notre infortuné ami a les mains broyées par le mécanisme défectueux d'une hélice. Il faut lui amputer 4 doigts de la main droite et 2 de la gauche.

C'est le 3 décembre 1918, qu'Ulysse retrouve son foyer seneffois.

¹⁷ Breguet, Louis Charles, concepteur du premier bombardier de jour biplace.

¹⁸ Base aérienne de l'armée de l'air française située au sud-ouest de Paris.

Il fera partie de la *Ligue des Poilus de France en Belgique* dont il sera le Vice-Président d'honneur.

Il s'éteint à l'hôpital de Jolimont le 20 avril 1962 et est inhumé à Seneffe 5 jours plus tard.

Décorations françaises obtenues par Ulysse Lenain :

- Médaille Militaire ;
- Chevalier de la Légion d'Honneur ;
- Croix de Guerre avec palme ;
- Croix de Combattant Volontaire ;
- Médaille des Evadés.



- [François Aveau \(1882-1921\)](#)



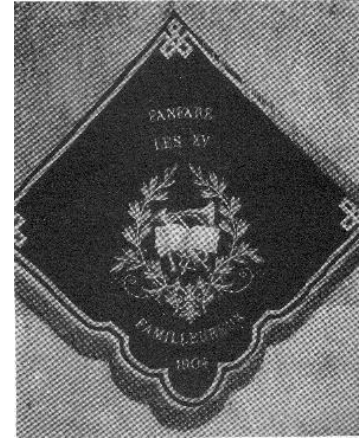
François Aveau, né en 1882, a étudié au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Elève de Paul Gilson, pédagogue reconnu et défenseur de la musique pour fanfare. Compositeur, François Aveau estimait que la musique populaire avait sa place aux côtés des autres genres musicaux. La presque totalité de son œuvre fait partie de la musique de divertissement ou musique légère accessible à un large auditoire. En sa qualité d'instrumentiste et de professeur de Conservatoire, il se consacra à la musique classique.

Il perfectionne son métier d'instrumentiste en jouant comme basson-solo dans le 1^{er} Régiment des Guides. Il y apprend aussi le maniement d'un orchestre.

En 1912, il est appelé à la tête de la musique du 1^{er} Régiment de Chasseurs à pied caserné alors à Charleroi. Durant 9 ans, il participe avec cette fanfare à de nombreuses festivités.

Pendant la guerre 14-18, il dirige plusieurs sociétés d'amateurs dont celles de Seneffe et de Familleureux et donne des cours de solfège et de pratique instrumentale.

Le 3 juillet 1918, dans la plaine de « Doodemanhoek » (Isenberghe), le Drapeau du 1^{er} Régiment de Chasseurs à pied est décoré de l'ordre de Léopold par S.M. le Roi Albert. François dirige ses musiciens lors de cette cérémonie. Ce sera sa dernière prestation officielle en Belgique : un accident l'éloigne de l'armée durant de longs mois. Une rue de Familleureux porte son nom.



b. *Le Souvenir seneffois*, Bulletin mensuel des soldats et réfugiés de Seneffe

Les journaux de tranchées belges sont nés en septembre 1915 lorsque l'armée belge s'installe dans une longue guerre de position sur le front de l'Yser. Généralement mensuels, ils sont presque toujours l'œuvre d'un ecclésiastique, d'un aumônier ou d'un brancardier. Ils visent à informer les combattants de ce qui se passe en Belgique occupée. On y trouve les noms des combattants qui se sont distingués, les morts pour la Patrie, les noms et adresses des exilés, les nouvelles du village (prix des denrées, rationnement, réquisitions, ...).

Pour Seneffe, c'est Monsieur de la Motte Baraffe qui collecte les informations et les publie. En voici quelques extraits :

- N° 2 ; Octobre 1916.

Nouvelles diverses :

« ... M. le doyen Frère a été accusé par les Allemands de collaborer à l'œuvre du « Mot du soldat » et arrêté par eux vers la fin de 1915. Je ne sais ce qu'il en est advenu. Au début de 1916, M. le curé de Bois-des-Nauwes a reçu son changement. Les Sœurs de la Sagesse ont changé d'habitation. Elles sont maintenant installées dans l'ancienne maison de M. Clarembaux. Henri Hecq est installé dans l'ancienne maison de Jules Ghislain, qui lui-même habite en face de chez l'avocat Dubois d'Enghien. Lubin Goda a repris le café de Gustave Dethée (Bosse) près de l'église.

Les ateliers travaillent toujours trois jours par semaine. Les employés et ouvriers de l'état sont toujours régulièrement payés. Les cultivateurs gagnent de l'argent. Il y a pourtant beaucoup de malheureux. La viande de boucherie est introuvable. A peine du porc de temps en temps. Le comité de ravitaillement fournit de la viande conservée. La mauvaise qualité de la nourriture est avec le manque de nouvelles ce qui pèse le plus à nos concitoyens. Malgré tout, la confiance en la victoire est toujours aussi grande.

Le lundi de Pâques, un service a été chanté pour le repos de l'âme du Docteur Arthur Frère et un autre le lundi de la Pentecôte pour Georges Stassin. Une foule de deux mille personnes assistait à ces messes qui furent de véritables manifestations patriotiques

Merci aux amis qui m'ont communiqué ces nouvelles me permettant ainsi d'en faire profiter tous les Seneffois.

J'espère qu'ils continueront et que tous auront à cœur de collaborer à notre bulletin mensuel. »

- [N° 3 ; Novembre 1916](#)

« ... On me signale également la magnifique distinction dont vient d'être l'objet un autre (?) Seneffois : Ulisse Lenain, sujet français, frère du chauffeur du docteur De Lys et qui a épousé la fille de Louis Parmentier (du Grippia). Voici, extrait d'un journal parisien, l'article qui le concerne : « Le soldat Ulisse Lenain du D'infanterie a été fait « Chevalier de la Légion d'honneur » avec cette citation : soldat d'un courage et d'un dévouement sans égal ». Se trouvant en Belgique au moment de la mobilisation a été capturé par les Allemands comme prisonnier civil. A réussi à s'évader. Est rentré en France en passant par un (?) pays neutre pour prendre les armes. Au cours du combat du 1916, s'est rué à l'assaut avec un allant extraordinaire, entraînant ses camarades par son exemple, dispersant un groupe d'Allemands. Sa baïonnette ayant été tordue par deux balles a continué le combat à la grenade et fait seul de nombreux prisonniers ».

Tous les Seneffois me sauront gré d'adresser en leur nom à ces trois braves mes plus chaleureuses félicitations.

On se plaint toujours beaucoup à Seneffe de la rareté et de la mauvaise qualité de la nourriture. Toutes les pommes de terre étant réquisitionnées, chaque personne en reçoit 500 grammes par semaine. Les poules et les lapins n'étant pas réquisitionnés jusqu'à présent par les Boches, tout le monde en fait un élevage intensif, car la viande de boucherie est introuvable. Les vols sont malheureusement nombreux.

La vie coûte cher, seul le charbon reste bon marché.

La réquisition des chevaux a eu lieu le 10 (?) juin et certains fermiers se sont alors trouver complètement sans.

La garnison ne compte plus que des hommes très vieux et un officier qui ne connaît pas un mot de français. Celui-ci doit recourir à un interprète chaque fois qu'il a des ordres à transmettre à la population.

Un avion allié a dû atterrir sur le champ de Bel ; les officiers qui le ... ont été faits prisonniers.

Le moral de nos chers parents et amis reste extraordinaire et leur confiance absolue. Nous ne savons encore si les odieuses (?) déportations d'ouvriers pratiquées par le gouvernement s'étendront à notre commune. Plaise à Dieu que cette nouvelle calamité lui soit épargnée. »

- N° 4, décembre 1916, janvier – février 1917

« ...Les nouvelles deviennent de plus en plus difficiles à obtenir. Les rares cartes qui parviennent encore à quelques privilégiés ne contiennent que des nouvelles de famille et ne donnent aucuns renseignements sur ce qui se passe dans notre cher village. Voici ce qu'il m'a été possible d'apprendre : Mme Flore Colinet (dite du Roucha Berdgi), s'est noyée en tombant accidentellement dans la 12^{ème} écluse. La gare de Seneffe est fermée. Après de multiples démarches, les Forges et Ateliers de Seneffe, ont obtenu que le matériel à leur adresse soit amené de la gare de Feluy par un train de marchandises passant par Seneffe et qui y fait arrêt chaque fois que des wagons leur sont destinés. Ladite usine travaillait encore il y a quelques semaines, 3 ou 4 jours de ... heures par semaine avec des équipes réduites. Les matières premières sont presque introuvables et la besogne doit être souvent interrompue jusqu'au moment où les approvisionnements sont devenus suffisants. Plusieurs machines ont été réquisitionnées par les Boches.

La famille Henri Merlet (Morlet ?) a quitté Seneffe et est allée demeurer à Courcelles. Le prix de la vie est tellement élevé dans notre malheureux village et la viande de boucherie tellement rare, qu'un fermier a pu vendre en novembre dernier, un porc de 225 kilos pour la somme fabuleuse de 1 082 f.

Quant aux déportations, je ne sais pas encore si elles ont déjà eu lieu chez nous. Aux dernières nouvelles, tous les métallurgistes de la région avaient reçu avis de se tenir prêts à partir. Je viens également d'apprendre qu'au mois de juillet, le Baron Ernest Drion, député de Charleroi, frère du Baron Adolphe Drion de Seneffe, a été arrêté par les Boches en même temps que sa sœur. Ils furent accusés d'espionnage et détenus pendant 10 jours à la prison de Charleroi. Ils furent finalement relâchés après avoir été condamnés, je crois, à une très forte amende. Souhaitons de tout notre cœur, que la victoire des Alliés vienne bientôt mettre un terme aux souffrances et aux persécutions dont nos familles sont l'objet. Ne perdons jamais de vue, le compte terrible que nous avons à régler avec les bourreaux de nos parents. Cette pensée nous soutiendra jusqu'au bout. »

- N°6, mai-juin-juillet 1917.

« ...Seneffois sous les armes :

Distinctions et promotions : nous apprenons avec une vive satisfaction que Fernand Vinclair qui, depuis octobre 14, est en traitement dans un hôpital en Angleterre où, il vient de subir sa huitième opération, est nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec attribution de la Croix de Guerre.

Le caporal Léon Darquennes vient également de recevoir la Croix de Guerre pour sa vaillante conduite, depuis le début de la campagne.

Un hasard nous apprend que le sergent Constant Vandavelde est depuis longtemps déjà décoré, lui aussi de la Croix de Guerre. Nous regrettons de ne pas l'avoir su plus tôt.

Le caporal Omer Mary est promu sergent et passe au C.146. 4^{ème} compagnie.

Le caporal Achille Lacroix est promu sergent, son frère Emile est nommé caporal.

Le sergent Marc Wauthier est depuis plusieurs mois déjà promu adjudant.

L'adjudant Grégoire Denuit a été très récemment nommé sous-lieutenant payeur et comme tel, prend le commandement des colombiers militaires.

A tous nos plus chaleureuses félicitations. »

Lieux importants et voies de communication

a. Le canal de Charleroi à Bruxelles

Voie de communication importante, le canal sert pour le transport de toutes sortes de marchandises : charbon, grains, matériel, ... Les sabots, péniches, mignolles et autres bateaux de 70 à 300T et plus sont utilisés.

L'hiver de 196-17 est si rigoureux que les bateaux restent bloqués. Les habitants et chômeurs sont obligés de briser la glace avec des cognées et même à la scie. Son épaisseur atteint 51 cm par endroit.

Certaines péniches sont vidées de leurs grains par les fermiers pour les transporter au moulin Dambot de La Louvière et cela malgré le verglas.

Les enfants peuvent aisément patiner et faire du traîneau.

b. La ligne de chemin de fer Manage-Wavre



Cette ligne sert uniquement aux fins militaires.

Pendant la guerre, le personnel belge n'a généralement pas collaboré avec l'ennemi mais il est toutefois payé en fraude. Le chef de gare de Seneffe est Monsieur Rigaux L. X. ; il fait alors office de chef de poste et responsables des télégraphes.

A l'armistice, un convoi de ravitaillement allemand s'immobilise entre le « Pont des Anglais » (dit « Pont de Fer ») et la gare de Manage. Les sentinelles vendent les marchandises : 20 marks pour une tourie de 25l de cognac, un sac de sucre ou un sac de chicorée. On y trouve de tout : eau en bouteilles, nourriture, vêtements militaires, fil barbelé, clous, meubles... On achète mais on vole aussi. Beaucoup de Seneffois saisissent cette occasion pour en tirer des revenus substantiels. La rumeur court qu'il y a des explosifs à bord. N'est-ce pas pour effrayer les habitants ?

Après-guerre, les Allemands sont obligés de fournir des locomotives et wagons divers. Ceux-ci sont vieux et parfois de normes différentes. Il faut réparer et adapter les machines, ce qui procure beaucoup de travail aux ateliers de l'époque (Etablissements Parmentier et Ateliers de Seneffe entre autres).

Avant le conflit, une société construit l'assiette d'une ligne de tramways traversant le territoire de Feluy afin de relier cette commune à Virginal, Ittre et Nivelles. En 1914, les billes et les rails de cette ligne sont emportées au front allemand. Ce projet est abandonné après-guerre mais il reste encore un pont construit pour cette ligne à Feluy.

c. Le château de Seneffe et la famille Philipppson

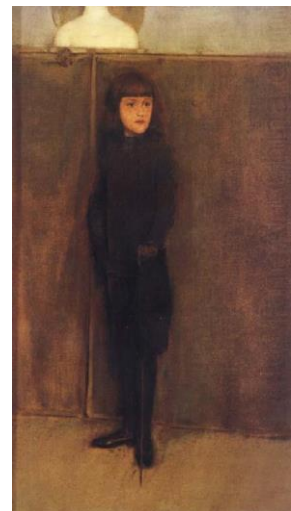


Au château de Seneffe, c'est la famille Philipppson qui est propriétaire. Achetée en 1909 par Franz-Moses Philipppson à la famille Goffinet, cette propriété reste dans la famille jusqu'en 1952. Franz-Moses Philipppson est né à Magdebourg (Allemagne) le 12 mars 1851 et décède en 1929. Son père est un rabbin renommé.

Franz arrive à Bruxelles à 14 ans et entre bientôt à la banque d'Errera-Oppenheim. En 1871, il fonde avec des associés sa propre banque qui prospère surtout après la guerre. Fin du siècle, il est administrateur, parfois président de plusieurs sociétés de chemins de fer et de tramways en Belgique, au Congo, en Italie, en Pologne, en Allemagne et au Brésil. Homme d'affaires important, et une des premières personnalités de la finance belge, Franz est appelé à intervenir dans les questions de l'Etat.

Il a épousé en 1875 à Luxembourg, Mathilde Mayer (1855-1926), peintre et sculptrice. Elle fréquente l'atelier de Fernand Khnopff, qui fit des portraits d'elle et de ses enfants, Maurice (1877-1938) ; Gabrielle (1880-1941) et Jules (1881-1961).

Jules Philipppson / Khnopff



Pendant la guerre, Franz Philippson fait partie, du Comité National de Secours et d’Alimentation de Belgique.

En 1916, il intervient comme intermédiaire pour présenter les offres de paix à l’Allemagne, mais l’Angleterre refuse les pourparlers.

Président de la Société des Amis des Musées Royaux ; il est défenseur des juifs en tant que président du Consistoire Central Israélite de Belgique et de la Jewish Colonization Association.

Une fois en leur possession, les Philippson réhabilitent rapidement le domaine de Seneffe quelque peu délaissé.



Pour le parc, il est fait appel à l’architecte paysager Jules Vacherot (qui travaille alors pour Léopold II à Bruxelles). Notons entre autres : un tennis, une piscine, une roseraie.

L’ameublement du château subit aussi des modifications : plusieurs pièces d’époque XVIIIe furent acquises.

En 1916, la Commission Royale des Monuments et Sites classe le château, le théâtre et la colonne commémorative de la bataille de 1674. Cependant, sans cadre légal, la procédure n’est pas vraiment officielle.

La famille Philippson ne vient au château que quelques mois par an, toutefois, en 1922, une féerie nocturne est jouée par les enfants Philippson au théâtre.

Le domaine reste en indivision aux enfants, qui se partagent la jouissance et les frais du domaine. Déjà à l’époque des parents, le parc est accessible occasionnellement au public. De plus, le château est visitable sur demande car Jules et Maurice ont avec d’autres, fondé en 1934 l’Association des Demeures Historiques de Belgique.

En 1939, une compagnie de Chasseurs à pied, chargée de défendre le canal de Charleroi s’installe au château. Les Philippson quittent alors le pays.

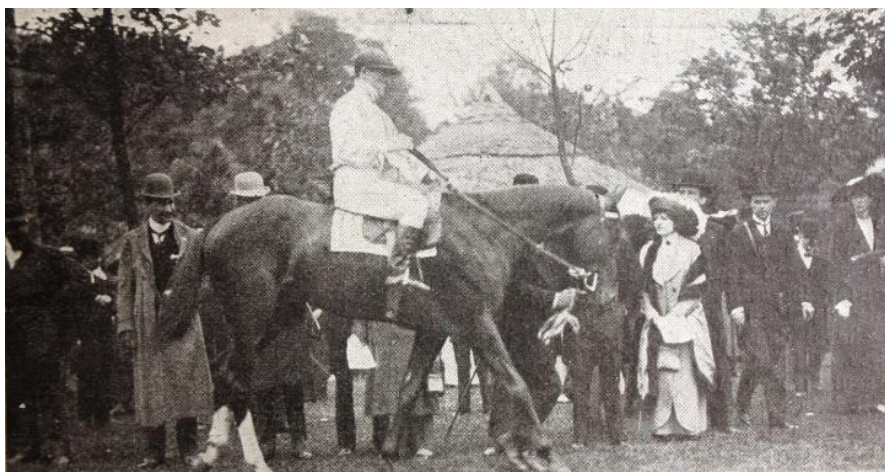
En 1940, le Général von Falkenhausen, en tant que Gouverneur Général, s’installe à son tour dans la demeure.

d. Le château de Buisseret



Avant la guerre, le Vicomte de Buisseret possède une centaine de chevaux. Il projette d'ériger un champ de courses au champ du Saussois. On a tracé à la charrue l'emplacement des installations. Le projet n'aboutit pas car les Allemands ont utilisé pour des fins militaires une partie des chevaux et le Vicomte meurt peu après.

Groom, appartenant au Vicomte, gagnant du Prix du Roi(1913)



Hommages et commémoration

a. Le Monument aux Morts



Entouré d'une pelouse agrémentée de parterres et ceinturé par une balustrade en fer forgé¹⁹, le Monument aux Morts de Seneffe est bâti à l'endroit dit du « Miroir²⁰ ».

Le matériau utilisé pour sa construction est du grès de l'Ourthe et du granit pour les cordons qui l'ornent. Les deux canons placés de part et d'autre du monument ont été enlevés par les Allemands au début de la Seconde Guerre mondiale.

Le Monument aux Morts est construit par Monsieur Clément Bayot, entrepreneur le long du canal, au même titre que Messieurs Dewame et Pochet, ouvriers.

Ce monument est inauguré vers 1920, au cours de grandes réjouissances patriotiques.

¹⁹ Une carte postale datant des environs de 1925 montre le monument sans cette balustrade.

²⁰ Le « Miroir » est un ancien étang appartenant au château

Les plaques de fonte dont les modèles sont réalisés par Arthur Sibille sont fondues à Carnières par la Fonderie du Placard et apposées sur chaque face :

- Sur la face postérieure :

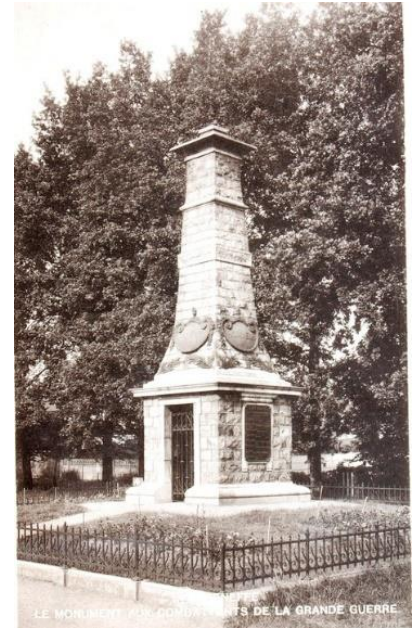
**HONNEUR À NOS SOLDATS
TOMBÉS SUR LE CHAMP DE BATAILLE
DE LA VILLE DE SENEFFE**

- Les deux appliques latérales :

**A NOS SOLDATS MORTS
AU CHAMP D'HONNEUR**

- La face antérieure est garnie de feuilles de palme²¹
- Le sommet est orné de plaques en bronze avec les inscriptions :

HONNEUR – PATRIE – RECONNAISSANCE



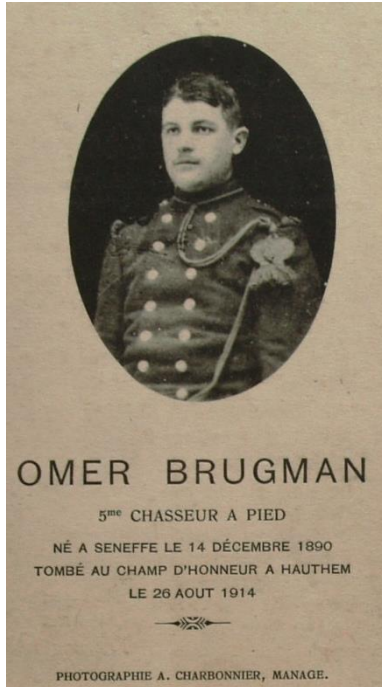
A l'intérieur du bâtiment, on trouve de grandes plaques sur lesquelles sont gravés les noms des vaillants défenseurs seneffois :

- Arcoly Joseph-Victor
- Brugman Omer-Joseph Ghislain : habitait le Cahaut
- Cornelis Joseph : d'une famille de bateliers
- Desenfans Henri-Joseph : habitait au hameau de la Grande Marie
- Fournier Gaston-Nicolas-Jos. : habitait du côté du Rivage
- Fournier Joseph-Fernand-Gh. : idem, frère de Gaston
- Frère Omer-Ghislain-Arthur : médecin ; ses parents habitaient près de l'église. Mort peu de temps avant la fin de la guerre.
- Gaspard Léon
- Hoyaux Léon : frère de « Ziré pètote » : du café proche de l'ancien cimetière.
- Leunens Jules : cheminot
- Mansart Achille
- Nicaise Louis-François : habitait à la chaussée
- Parmentier Georges : frère de Fernand Parmentier (pas de la famille des industriels)
- Philippson Jacques
- Simon Ferdinand-Ernest
- Stassin Georges : habitait à la Rouge-Croix, frère de Jeanne (« Goutte de lait »), concierge du magasin communal, place de la gare.

²¹ En métal ou gravée dans la pierre, les palmes de victoire rappellent le goût pour l'antique de cette époque. Symbole de la victoire et du sacrifice.

b. Hommage aux soldats de Seneffe

- BRUGMAN, Omer Joseph



Naissance : 14/12/1890 à Seneffe

Domicile : Seneffe

Tué à Houtem bij Vilvorde le 26 août 1914

Lieu d'enterrement :

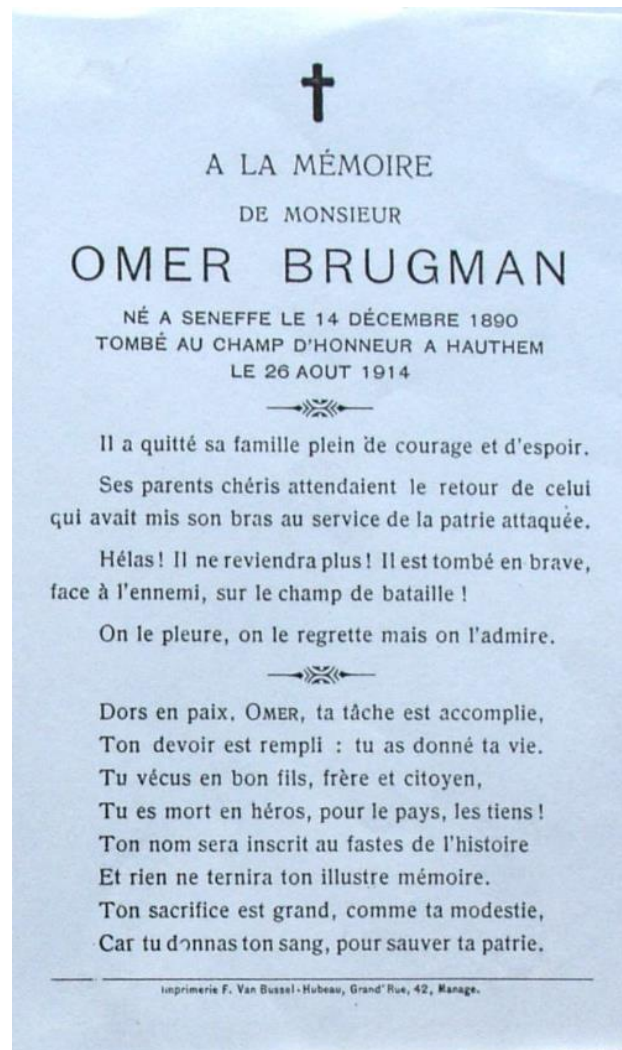
1. Houtem bij Vilvoorde begrafplaats kist 449
2. Houtem bij Vilvoorde cimetière communal 22/8/1921

Unité : Chasseurs à Pieds

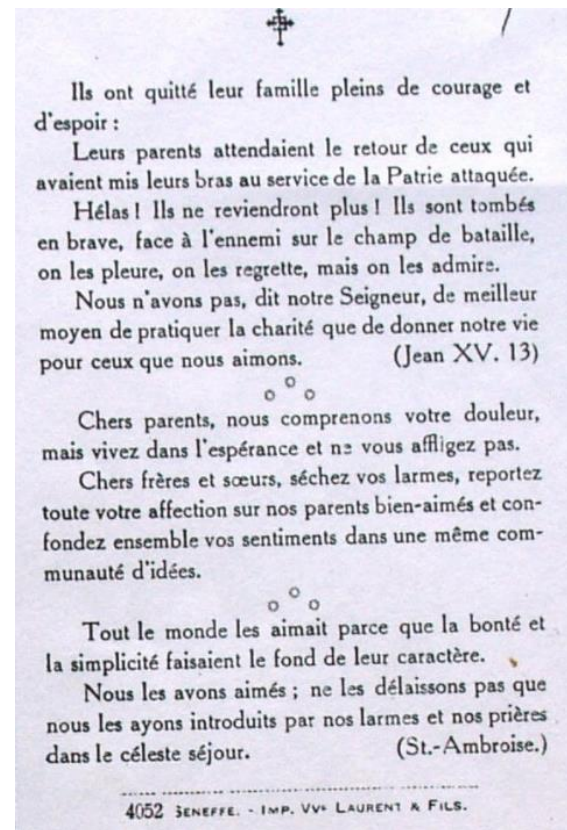
N° matricule : 126/51813

Grade : Soldat Deuxième Classe mil 1910

Sépulture des combattants 1914-18 au cimetière de Seneffe



- Les frères FOURNIER,



Gaston Nicolas Joseph



Naissance : 6/6/1891 à Pont-à-Celles
 Décès : 13/4/1915 à Dixmude 24 ans
 Domicile : Seneffe
 Lieu d'enterrement : Kaaskerke gemeentelijke begraafplaats ; 14/4/1915
 Unité : Chasseurs à Pieds (8 C^{ie})
 N° matricule : 126/52484

Joseph Fernand Ghislain



Naissance : 24/3/1891 à Seneffe
 Décès : 12/10/1918 à Angerville l'Orcher FR) (hospitaal) 27 ans
 Domicile : Seneffe
 Lieu d'enterrement : Manéglise FR graf nr 22 ; 14/10/1918
 Unité : Chasseurs à Pieds (8 C^{ie})
 N° matricule : 128/30352/2945
 Grade : Soldat Deuxième Classe mil CS 1915

- GASPARD, Léon

Naissance : 1882

Décès : 8/7/1919 à Seneffe 37 ans

Soldat au 1^{er} régiment des grenadiers.

Sépulture des combattants de 1914-18 au cimetière de Seneffe



- STASSIN, Georges Ghislain

Naissance : 14/9/1893 à Seneffe

Décès : tué à Lettenburg le 31 mai 1915

Domicile : Seneffe

Lieu d'enterrement :

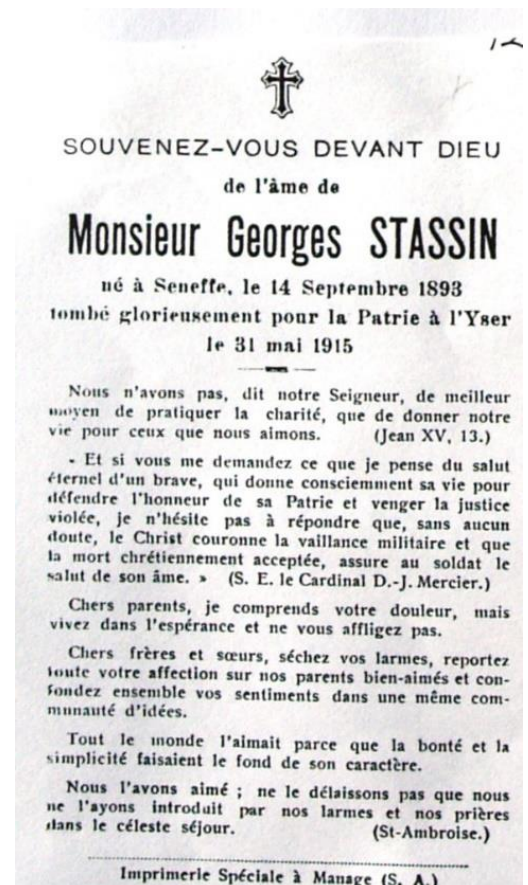
1. Oostkerke Sint Joost nr 26 nabij Lettenburg Cabaret
2. Seneffe, cimetière communal ; 11/4/1922

Unité : 9^e de ligne (10 C^{ie})

N^o matricule : 109/59511

Grade : Soldat Deuxième Classe mil 1913

Sépulture des combattants 1914-18 au cimetière de Seneffe



Toponymie

- **Place des Alliés (Seneffe)**
- **Rue des Canadiens (Seneffe)** : dénomination donnée en 1918 en souvenir de nos libérateurs. Anciennement : rue Papin Jamar du nom du propriétaire du terrain sur lequel la rue a été construite.
- **Rue des Combattants (Seneffe)** : en mémoire des soldats de la guerre 14-18 ; antérieurement : rue du Cimetière et, autrefois, rue de la Haute Closure.
- **Rue Général Leman (Seneffe)** : rappelle le souvenir du défenseur du fort de Loncin en 1914 ; précédemment : rue de l'Eglise.



- **Rue de l'Yser (Seneffe)** : nom actuel du chemin de Courcelles, entre le canal de Charleroi et la Chapelle N.D. des Affligés ; rappelle la bataille de 1914-1918.



Saviez-vous que...

- La carte d'identité obligatoire avec photo pour les plus de 15 ans est imposée par l'occupant ;
- Le mot « ersatz », terme allemand qui signifie produit de remplacement ou succédané, est entré dans le vocabulaire des régions occupées. Miel artificiel, saccharine, torréaline, céréaline, ...
- Les noyers ont été abattus par milliers par l'occupant pour la fabrication des crosses de fusil ;
- L'usage de la montre-bracelet pour homme se généralise : plus pratique que la montre gousset ;
- Les régions occupées ont été mises à l'heure allemande dès fin 1914. Les pendules sont avancées d'une heure (GMT²² +1). C'est de cette époque que l'heure d'été apparaît (GMT +2) pour des raisons économiques. Elle reste d'application jusqu'en 1946 pour réapparaître en 1977 ;
- La tradition des chrysanthèmes dans les cimetières provient de la volonté des pouvoirs publics de fleurir les monuments commémoratifs et les tombes des victimes au moment du premier anniversaire de l'Armistice. En novembre, c'est la fleur qui est sur le marché ;
- Tous les pigeons des territoires occupés sont exterminés par les Allemands pour lutter contre l'espionnage ;
- Le bombardement aérien a été inauguré de façon massive et rapidement employé sur des cibles civiles ;
- Les gaz de combat : 150 T de chlore sont relâchés par les Allemands à Ypres le 22/4/1915 provoquant la mort de 800 à 1200 hommes et la mise hors de combat de 2 à 3000 autres. La course à l'arme chimique est lancée de part et d'autre ;
- Le char d'assaut : ce sont les Britanniques qui décident les premiers de construire un char d'assaut chenillé. Le Mark I est produit en série dès 1916. La France suit immédiatement avec le Schneider CA1 et le char léger Renault FT.

²² GMT = Greenwich Mean Time

Bibliographie

Monographies et articles

- BIOUL, AC ; « *Cador, j'adore* » *De Fontaine-l'Evêque à Charleroi, sur les traces d'un grand architecte régional du 19^e siècle*; Maison de la laïcité de Leernes, Centre culturel et ville de Fontaine-l'Evêque, 2016.
- BRIGODE, J.-F., Vanbellinghen, P. ; *Essai sur la toponymie des communes de Seneffe et de Manage* ; Annales du Cercle archéologique de Mons, 1974.
- COTYLE, Robert ; *Arquennes, annales historiques, Val de Samme : 1940-1945*, tome 2 ; Edition la taille d'Aulne, 1976
- Enquête Hannonia Seneffe
- MAITRE, Jacques, *Saints Cyr et Julitte 150 ans d'histoire (s)*, Mary et fils, 2003.
- MASSART, Daniel ; *La vie quotidienne aux deux Haine pendant la guerre 14-18* ; Cercle d'Histoire Henri Guillemin, 2008.
- MUYLAERT-GOBERT, Michel ; *Faits d'armes d'Ulysse Lenain (1884-1963) lors du premier conflit mondial* ; In Cahiers du Grand Manage, n°60-61, 2010.
- Revue Cella, n°137-140 du Cercle d'Histoire de Pont-à-Celles, 2014
- *Richesses de nos mémoires...Mémoires de nos villages.* / Administration communale de Seneffe, 1997

Sources internet

- *L'épuration des bourgmestres belges après la Première Guerre mondiale (1918-1921)*, Jan Naert – www.biblio.ugent.be, consulté le 01/09/2018.
- Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org>, consulté le 10/09/2018.